

Les pharmacies de Rome : Alessandro Maviglia, Vecchie e nuove farmacie di Roma

Julien Pierre

Julien Pierre. Les pharmacies de Rome : Alessandro Maviglia, Vecchie e nuove farmacie di Roma. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 54e année, N. 191, 1966. pp. 329-330.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

de l'attribut qui devait le décorer. Il se compose du serpent d'Épidaure, enlaçant un faisceau de trois baguettes, représentant les trois branches de l'art de guérir. Ce faisceau est surmonté d'un coq. Celui-ci fut remplacé en 1803 par le miroir de la Prudence. L'attribut du Service de santé militaire devint alors très proche du symbole de la prudence, lui-même de moins en moins utilisé. En revanche, l'attribut du Service de santé s'est étendu à la médecine civile. Si les trois faisceaux ont subsisté, leur nombre a parfois augmenté ou diminué pour devenir le simple manche du miroir à main et se confondre ainsi avec le symbole de la Prudence.

L. COTINAT, d'après : Georges DILLEMANN, *Le symbole de la prudence et l'attribut du service de santé militaire*, in *Produits et Problèmes pharmaceutiques*, 21, n° 5, mai 1966, p. 223-229, 6 ill.

Publicité pour produits urologiques.

Francesco BRONDA. *Storia e aspetti della cartellonistica urologica*, in *Pagine di storia della med.*, IX, n° 4, juill.-août 1965, p. 46-51, 1 fig., 10 pl. h.-t. ; résumé en latin.

S'il mentionne les calculs de la vessie pourvus d'une monture d'argent utilisés à des fins publicitaires au XVII^e siècle, l'auteur traite essentiellement de la publicité contemporaine par affiches ou encarts en faveur des spécialités urologiques. Il étudie et classe les procédés qu'elle met en œuvre et la compare aux annonces illustrées qu'on trouve dans le Corriere della sera en 1914-1915 pour, notamment, l'Urodonal et le Pagéol.

Pierre JULIEN.

Les vases de pharmacie français, des origines au XVIII^e siècle.

Louis COTINAT, *Faïences pharmaceutiques du XV^e au XIX^e siècle*, in *Bull. Soc. pharm. Strasbourg*, VIII, 1965, n° 2, p. 107-124, 14 fig.

C'est, enrichi d'intéressantes illustrations (avec cependant une interversion de légendes entre les figures 9 et 11), le texte de la conférence donnée à Strasbourg, le 8 décembre 1955, par le connaisseur que l'on sait (cf. R.H.P., t. XVII, 1965, n° 187, p. 473-474), sur l'histoire et les caractéristiques des grands centres français de fabrication de faïences pharmaceutiques du XV^e au XVIII^e siècles.

P. J.

Les pharmacies de Rome.

Alessandro MAVIGLIA, *Vecchie e nuove farmacie di Roma*, Rome, Fed. Naz. Sind. Proprietari Farmacia, 1966, in-4°, [30 p.], 25 ill. noir et coul.

La plus grande part de cet intéressant aperçu historique et descriptif des pharmacies romaines les plus marquantes, tant modernes qu'anciennes, est consacrée, illustrations à l'appui, aux quatre que voici.

La pharmacie S. Maria della Scala, fondée au début du xvii^e siècle et précieusement conservée comme un musée par ses propriétaires, des Carmes, est remarquable par ses grands vases de marbre à thériaque, ses vases de céramique des xvi^e et xvii^e siècles, son herbier du xviii^e, une pleine vitrine de délicates verreries de Murano et, dans son laboratoire, une longue armoire contenant des boîtes à herbes.

La pharmacie Pesci, place de la Fontaine de Trevi, d'origine papale (2^e moitié du xvi^e s.), conserve un mortier de bronze portant la date de 1552, un mobilier du xvii^e siècle classé, une magnifique tête de cheval en bois sculpté supportant une corne de licorne et aussi des boîtes à herbes et des vases de provenances diverses.

La pharmacie Baker, aujourd'hui Pianesi, offre l'exemple d'une officine complètement modernisée qui n'a rien conservé de l'époque de sa fondation, le xix^e siècle.

Au contraire, la pharmacie Maviglia, largo Arenula, créée vers 1880, a toujours son riche mobilier originaire de noyer sculpté.

Pierre JULIEN.

La pharmacie Esteva, de Llivia.

Le territoire de Llivia, enclave espagnole en terre française, posséderait la pharmacie la plus ancienne d'Europe. Acquisée récemment par la Députation provinciale de Gérone, elle vient d'être déclarée « monument national » et convertie en musée de la pharmacie. Créée en 1660, elle ferma en 1920, après avoir été pendant deux cent soixante ans la propriété de la même famille. Parmi ses curiosités, une collection d'ordonnances médicales, des boîtes pour les simples, des albarels à décor or et blanc, des livres anciens en langue catalane et de beaux mortiers.

Claude CABANIS, d'après : Rafael PALMA PRADILLO. *La farmacia Esteva, de Llivia, declarada Monumento Nacional* in *Bol. de la Soc. esp. de hist. de la farm.*, XVI, n° 63, sept. 1965, p. 125-127.

Nous avons tenté, en vain, d'obtenir des précisions sur les richesses et sur le passé de cette officine. Nous serions reconnaissant à ceux de nos collègues qui, passant par exemple dans cette région, pourraient nous en procurer une description détaillée, des photographies et tout autre document s'y rapportant.

C. C.